



Une gravure réalisée par Alphonse de Neuville et Edouard Riou, parue dans la première édition illustrée de «20 000 Lieues sous les mers» en 1871. (API/GAMMA-RAPHO/GETTY IMAGES)

Le Nautilus, un sous-marin qui cache un monstre

ÉCHOS DE SONAR (6/8) «20000 Lieues sous les mers» fête cette année ses 150 ans. Le récit de Jules Verne a fasciné des générations de jeunes lecteurs. Mais les tribulations subaquatiques du capitaine Nemo méritent peut-être une relecture moins enfantine, et plus nuancée

LÉO TICHELLI @TichelliL

Le Nautilus est la grande star des sous-marins. Terreur des océans et propriété du terrible capitaine Nemo, il recueille accidentellement à son bord Pierre Aronnax, scientifique, Conseil, son domestique, et Ned Land, harponneur québécois, tous les trois tombés d'un navire le pourchassant. S'ensuit un voyage au long cours, les menant du pôle Sud aux trésors de l'Atlantide, en passant par l'isthme de Suez et les îles du Pacifique. Ses explorations autour du globe peuvent se lire en 174 langues, faisant de ce roman l'un des plus traduits de la littérature mondiale. La raison de ce succès? Un cocktail gagnant alliant littérature jeunesse, roman d'aventures et apologie de la science. Car, au XIXe siècle, ce n'est plus la religion mais bien la science qui explique le monde. Et l'exploration de la Terre n'échappe pas à cette sécularisation.

Plus que divertir, *20000 Lieues sous les mers* a une vocation didactique: «Il existe une sorte de

pacte entre Jules Verne et Pierre-Jules Hetzel, son éditeur», précise Marc Atallah, directeur et curateur à la Maison d'Ailleurs, musée de la science-fiction, de l'utopie et des voyages extraordinaires. «L'écrivain doit écrire et vulgariser toutes les sciences de son temps de manière romanesque.» Qu'à cela ne tienne, Jules Verne imagine le Nautilus. Le sous-marin incarne cette quête de perfectionnement technologique, à une période où le sous-marin n'en est encore qu'à ses balbutiements. Engin futuriste, indestructible, plongeant à des profondeurs insensées et parcourant près de deux fois le tour du monde, le Nautilus prophétise les exploits des bathyscaphes d'Auguste et de Jacques Piccard et des premiers sous-marins nucléaires. En bref, ce bijou de technologie permet d'explorer et de connaître le monde.

Mais le Nautilus n'est-il vraiment qu'un bienfait pour l'humanité? «Jules Verne donne l'impression qu'il loue la science et ses possibilités. Mais ce n'est pas aussi univoque que cela. Au début du roman, le Nautilus est décrit comme un monstre. C'est ce genre de détail qui nous renseigne sur le véritable rapport de Jules Verne à la science», explique Marc Atallah. Du latin *monstrare*, «montrer», le monstre est celui qu'on pointe du doigt, qui fascine autant qu'il effraie: «On est à une époque où les cirques qui mettent en scène les monstruosité humaines font un tabac. On va les voir avec curiosité, mais en même temps elles nous dégoûtent. Le Nautilus de Jules Verne cristallise cette ambivalence par rapport à la technologie: elle fascine, mais elle repousse également.»

Il ne faut pas non plus séparer le capitaine Nemo de sa créature. L'homme est intrinsèquement lié

à la technologie qu'il développe. Et ce, pas toujours à bon escient: «Le capitaine Nemo est un personnage un peu taré, un tyran en puissance. Le Nautilus permet de découvrir le fond des eaux mais ça, c'est le côté verni. Le sous-marin accompagne surtout sa quête, qui est tyrannique et antidémocratique. Le Nautilus lui permet d'être à l'écart du monde, comme une sorte de chef d'une île utopique.» Une technologie potentiellement aliénante donc, qui éloignerait l'être humain de sa propre humanité.

Si Jules Verne est avant tout connu pour ses *Voyages extraordinaires*, il n'est pas qu'un romancier d'aventures. Rédigé en 1860 et découvert en 1989 seulement, un de ses premiers écrits, *Paris au XXe siècle*, était dystopique. Refusée par son éditeur, cette œuvre prend le contre-pied de la série de romans qui fera sa gloire. Ici, l'être humain est esclave de la science, prisonnier d'un monde mécaniste le poussant jusqu'au suicide. Une vision bien plus sombre et pessimiste de la technologie: «C'est la découverte de ce manuscrit qui a poussé les critiques à relire Jules Verne et à le considérer comme un auteur finalement bien plus conscient des dangers de l'industrialisation.»

Tout extraordinaire soit-il, le Nautilus imaginé par Jules Verne a donc sa part de nuances et d'ambivalences. Et Marc Atallah de souligner, en guise de conclusion: «Il faut garder en tête que si le sous-marin est une ouverture sur le monde, il peut aussi être une prison.» Vous êtes désormais prêt à replonger dans les abysses de *20000 Lieues sous les mers*. ■

Prochain épisode le jeudi 20 août

La ceinture appenzelloise, bling-bling local

TYPIQUEMENT SUISSE (6/8) Avec la «Chüeligurt», la sellerie traditionnelle se réinvente pour mieux perdurer

CHAMS IAZ @lazChams

Elle se porte fièrement autour de la taille et attire l'attention avec ses ornements. Un brin tape-à-l'œil, la ceinture appenzelloise serait une des pièces du costume porté par les armillis lors des montées à l'alpage en Appenzell et au Toggenburg. Du moins, c'est ce que raconte la légende qui entoure ce bout de cuir vestimentaire.

Détrompez-vous, car celle qu'on surnomme la «ceinture d'armilli» n'en est pas une. C'est simple, les armillis n'en portent pas et optent à la place pour un foulard. En revanche, on retrouve les fameuses figures en laiton, en fer-blanc ou en argent sur leurs bretelles en cuir, leurs genouillères et les colliers de leurs animaux de rente. La transposition des mêmes motifs sur une ceinture ne date que du XXe siècle. Et on la doit aux selliers de la région, qui se transmettent les multiples techniques de cet artisanat depuis le XIXe.

En effet, pour réaliser une seule pièce, des savoir-faire en sellerie, en orfèvrerie, en cisellerie, en gravure et en broderie sont nécessaires. Des compétences qui sont entre les mains de quatre personnes à Appenzell. Chacune a son propre style ou manière de dessiner les vaches, rosaces, fromagers d'alpage ou fleurs qui embellissent leurs créations. Depuis 1950 et l'essor du tourisme, la *Chüeligurt* est devenue un objet souvenir incontournable de la région.

Mais son origine reste mystérieuse. «Chaque laitier alpin raconte sa propre histoire», résume Birgit Längenegger, conservatrice du Musée d'Appenzell, qui consacrera une exposition à ce sujet dès le mois de septembre. D'après ses recherches, une comtesse tombée sous le charme d'un collier de chien de montagne serait l'instigatrice de la première commande. Une autre théorie affirme qu'un sportif, s'inspirant des fameuses genouillères, s'est fabriqué une ceinture et a été repéré par un magasin de sport lors d'un camp de ski.

Tandis qu'un sellier appenzellois estime que le créateur n'est autre que son grand-père. «C'était vers 1930 et il revenait d'Amérique avec cette idée: adapter le collier de chien pour créer un objet de mode», raconte Hampi Fässler. Il est vrai que ceux qui la portent ont des airs de cow-boys. «Son idée a été copiée par d'autres et commercialisée en masse, poursuit-il. Chez nous, tout est encore fait à la main et selon la coutume.»

L'intérêt suscité par les touristes de passage a permis le développement d'une série d'objets arborant les symboles de la culture des producteurs laitiers alpins, du porte-clés aux ronds de serviettes, en passant par les cendriers. «La vente de bretelles et de courroies de cloches ne permet pas de maintenir une sellerie», souligne la conservatrice.

Ainsi, cet artisanat doit principalement sa survie à la demande croissante de souvenirs et d'accessoires de mode. ■



Prochain épisode le jeudi 20 août

MISSIVE VIRILE (6/8)

Stanimal potache

Cher Stan Wawrinka, Stanimal,

Quelle carrière! Dans l'ombre de Roger, les projecteurs suisses t'ont souvent laissé au deuxième plan. Injustement. Tu serais un monument dans n'importe quel autre pays. Trois titres du Grand Chelem (Andy Murray a été anobli par la reine avec la même performance), une médaille olympique en double, la Coupe Davis, seize titres en simple. Ton palmarès est stratosphérique. Pas mal pour un joueur dont Swiss Tennis avait jugé le niveau insuffisant pour intégrer le centre de formation de l'élite nationale. Une erreur, vu ton magnifique revers.

J'ai regardé presque tous tes matchs. Toutes les finales en tout cas. J'ai sué devant l'écran

quand tu étais en difficulté, levé le poing quand tu gagnais, débouché le champagne en famille quand la Suisse a défait la France à Lille en 2014. Je t'ai vu en vrai aussi, une fois à Genève. Et j'avoue même un crime de lèse-majesté: quand tu affrontais Federer, je tenais plutôt pour toi. Si le Bâlois finissait par l'emporter, je n'en pleurais pas. Mais j'ai toujours aimé voir le lion manger le dompteur. Et quel revers.

Tes sautes d'humeur tennistiques ont parfois suscité la critique. Mais qui ne s'énerve pas sur un court? Le médiocre joueur de tennis que je suis a lui-même perdu ses nerfs à de nombreuses reprises, fracassé deux raquettes dans sa «carrière» et boudé des après-midi entières après une défaite. La

pression sur tes épaules n'est pas la même, les journalistes ont parfois la critique facile et puis... «Stan Wawrinka, allez-vous regarder Roger jouer tout à l'heure?» Les raisons de s'agacer sont multiples. La qualité de ton revers demeure.

Intéressé par l'homme derrière le stanimal, j'ai décidé de te suivre sur les réseaux sociaux. J'y ai découvert beaucoup de photos de toi torse nu, pas mal de steaks sur des barbecues mais surtout ton amour inconditionnel pour les farces potaches. Des compilations de blagueurs qui se poussent dans l'eau, remplissent le pot de moutarde d'un colocataire avec du lait pour qu'il ruine son sandwich ou encore jettent un caca de chien dans la bouche d'un congénère qui pensait

attraper au vol un petit fruit. Une vidéo intitulée «Comment séduire une femme avec classe» aussi, qui montre – à mon avis – le contraire. Tu postes aussi des blagues avec Kev Adams, cet ami humoriste qui semble apprécier tes smashes dans le postérieur. Et puis, ces derniers jours, j'ai appris que tu produisais un film titré *MDR* et passais tes vacances avec Cyril Hanouna. Quel revers. Vivement le retour de la compétition.

Sportivement.

Boris Buslinger

Prochain épisode le jeudi 20 août